

Éloge du bleu

Projet pour un portrait de Gérald Leblanc

Serge Patrice Thibodeau

Numéro 129, 2005

Littérature pancanadienne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41400ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thibodeau, S. P. (2005). Éloge du bleu : projet pour un portrait de Gérald Leblanc. *Liaison*, (129), 16–20.

Éloge du bleu

Projet pour un portrait de Gérard Leblanc¹

SERGE PATRICE THIBODEAU



CE N'EST PAS UN PORTRAIT que l'on devrait faire de Gérard Leblanc, mais une fresque. Le personnage est immense. Imposant. Vaste comme l'air qu'il remue de ses bras, assis, debout, en marchant, en dansant, en parlant. Il faudrait des murs et des murs pour dépeindre l'homme au rythme de ses éclats de rire, au fil de toutes ses passions, de toutes ses paroles, de ses lectures multiples, du réservoir inépuisable de ses connaissances. Ses réalisations sont tellement multiples qu'il serait fastidieux de les énumérer, d'autant plus qu'on l'a fait si souvent depuis le printemps dernier. On a demandé un portrait de Gérard Leblanc; l'entreprise étant monumentale, on aura tout juste une proposition de projet, un croquis à partir duquel élaborer l'image que l'on veut bien se faire du poète. Quiconque connaît bien l'œuvre de Gérard Leblanc com-

prendra pourquoi il importe de faire son portrait en bleu, avec ça et là des éclats de lumière.

Pour commencer, il faudrait utiliser des tonnes et des tonnes de bleu de cobalt pour le peindre. C'est le bleu le plus rare, le plus précieux, le plus seyant pour décrire un homme exceptionnel et unique. Un bleu riche qui recouvre si bien les amitiés trahies, les fausses déclarations, les crocs-en-jambe. Mais, aussi, un bleu qui scelle discrètement, entre amis et complices, tous les secrets de l'intimité, « au cœur d'un espace bleu / où la musique est à la veille d'entrer ». Là où il est possible de compatir et de pardonner, de jauger et de discerner; Gérard Leblanc est capable de tout ça. Capable d'être sans paraître, parce qu'il connaît bien les contours et les enjeux de l'authenticité. Avec Gérard Leblanc, pas de place pour les jeux de tête ni pour les agendas cachés.

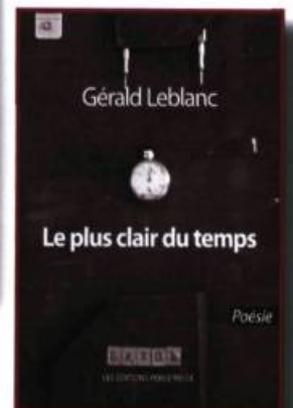
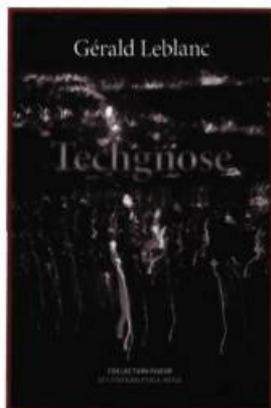
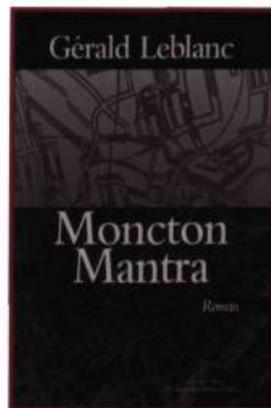
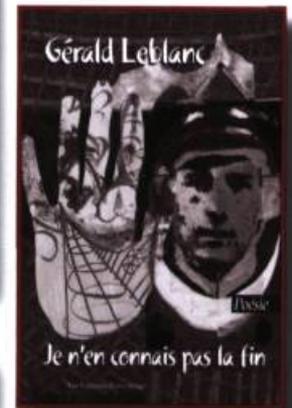
Le franc-parler de l'homme accompagne fort bien l'élégance du poète, en tous lieux, en tout temps.

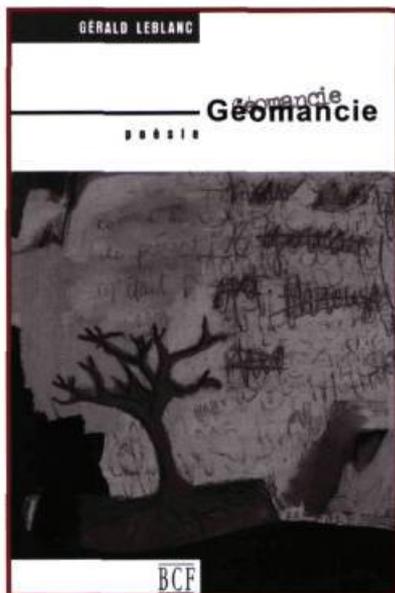
On devrait aussi ajouter du bleu ardoise, pour les moments de mélancolie: «pluie bleue du lundi». C'est le bleu de Billie Holiday et de Harlem. Le bleu de Zachary Richard et de la Louisiane. Le bleu de Marie-Jo Thério et de l'Acadie. Le bleu de Pauline Julien et du Québec. Le bleu d'Édith Piaf et de Paris. Le bleu de Guy Arsenault traversant la ruelle Robinson et celui d'un poète qui écrit la nuit sur la rue Weldon, à Moncton. C'est le bleu du lucide abandon devant le temps qui passe: «bleu comme état / avec ses pensées noires / comme broyer du noir / bleu la dimension vivante / du mal de vivre / bleu qu'on laisse faire». Broyer du noir sans désespoir, sans jamais s'arrêter de sourire. Le bleu qui permet de souffrir avec le sourire. D'accepter la douleur avec douceur.

On utiliserait aussi du bleu azur, céleste, pour la clarté et l'intensité de son regard, à la fois lumière et incendie: «de la flamme je ne vois que le bleu». Regard ancré dans les yeux de l'Autre quand les vraies choses et les vraies paroles se révèlent, s'articulent, s'animent. Bleu céleste et présent jusqu'au dernier souffle, seul bleu capable d'exprimer la vie intérieure d'un poète profondément amoureux de chaque geste du quotidien, pour mieux s'inscrire dans la durée infiniment bleue de l'existence humaine.

Il importerait de trouver du bleu barbeau, que l'on dit vif: celui-là, c'est pour la danse qui n'épuise jamais le poète, qui lui fait écrire: «et quand je danse / je sais que je suis / à la bonne place». Arrière-petit-fils et fils de déracinés, il est un enfant d'Acadie à qui seule la danse permet de mesurer sa place dans le monde, de dessiner son espace vital toujours en changement, de permutation en permutation. Des pas de danse toujours renouvelés, accordés aux rythmes interchangeables de notre monde en perpétuelle gestation et construction, en fusion avec l'époque que le déhanchement permet de contourner, pour mieux se projeter dans l'univers de la poésie. La musique comme *modus vivendi*. La danse en trois dimensions, la conquête d'un espace qu'on lui avait volé, dont on l'avait privé. La revanche ironique de la «géographie de la nuit rouge».

Et encore, ça prendrait du bleu canard, ou de Prusse, presque vert, pour illustrer l'espoir qui ne quitte jamais le rassembleur, le poète généreux si présent parmi les jeunes, à qui il propose un projet: «ne laisse pas la mélodie t'emporter ailleurs / qu'au



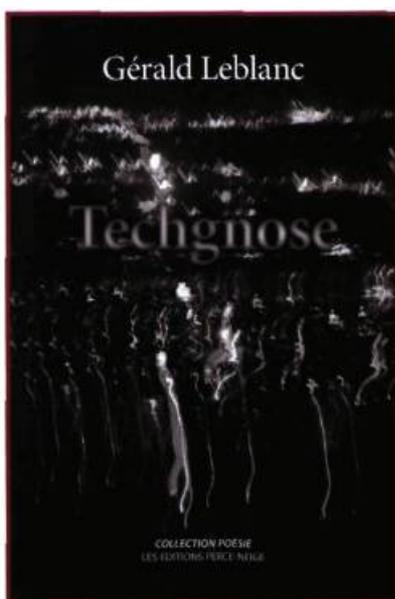


cœur de la trajectoire». Gérald Leblanc, l'entremetteur, le trait d'union entre les artistes acadiens de toutes disciplines, le générateur de centaines de projets artistiques pleinement aboutis, les siens et ceux des autres. L'ouverture vers l'avenir et l'ouverture au monde, offertes aux jeunes comme une promesse tenue. Cet espoir indestructible qu'il a si bien su transmettre, un livre à la fois, les siens, bien sûr, et ceux des autres, aussi, cet espoir qu'il a su cultiver, entretenir comme un jardin collectif, cet espoir est assurément l'un de ses legs les plus importants.

On ne devrait pas avoir peur d'abuser du bleu lavande, ou pervenche, pour souligner la folie douce et transmissible qu'est la sienne, et pour colorer les échanges érotiques auxquels il s'adonne allègrement la nuit venue, mauve. Parce que, comme il prenait un malin plaisir à le répéter, « un bonheur est si vite arrivé ». C'est le bleu des amours entre hommes, jamais cachées, jamais niées, jamais honteuses, des amours soudaines et des amours soutenues, des amours bancales et des amours parfaites, des amours imaginaires et des amours déçues. C'est « le bleu chaud des piscines de David Hockney ».

Il ne faut pas oublier surtout le bleu outremer qui rassemble les pas perdus, les pas des voyages, des errances et des déambulations au cœur de Moncton, de Montréal, de New York, de Paris, de Prague, celui de « la fuite comme possibilité / de me dérober au moment voulu / à la recherche d'une nuit plus bleue ». Un homme a-t-il jamais autant marché que Gérald Leblanc, piéton professionnel et infatigable qui, comme son ami Rimbaud, se déplace au gré de ses « semelles de vent » ? La mouvance incessante comme art de vivre, comme art poétique, comme art de partir. Le mouvement même du sang dans les veines qui refuse de s'arrêter de circuler, qui refuse l'ultime départ et l'inévitable traversée de « l'extrême frontière ». Parce qu'il reste trop d'espaces à parcourir, de villes à explorer, de terres innommées et d'îles nouvellement apparues. Bleu outremer pour une parole outre-frontière.

Et pour donner encore plus d'éclat au tableau, l'usage du bleu roi s'imposerait. C'est un bleu très vif, celui de la parole : « la ville génère des légendes / parmi lesquelles nous circulons / entre la vie nouvelle et l'enfer / l'aimant des rues / dictionnaire sensoriel ». Poète sensuel, sensoriel, sonore, incendiaire et provocant, libertin absolu pour une liberté exemplaire. Tour à tour témoin et protagoniste, voyeur et exhibitionniste, partagé entre la parole et l'écoute. Parce qu'il parle beaucoup, on oublie trop souvent que Gérald Leblanc sait aussi s'abreuver de la parole des autres, qu'il sait très bien écouter, attentivement, respectueusement. Homme de paroles, il est parfaitement fidèle au chiac tout en ne commettant jamais un adultère d'amitié avec la langue française, qu'il aime profondément, trop pour la trahir.



À son image, la manière la plus fidèle de célébrer l'amitié qu'on lui porte est de nager dans le bleu, de vivre dans nos rêves: «vivre et rêver / interchangeable». En dansant, pour ne pas avoir les pieds sur terre: «mes identités se multiplient / parce que ta bouche amène ma bouche / à parler la langue des rêves couramment». À son image, vivre l'expérience de toutes les permissions, là où se confondent l'espace de la danse, l'espace de la parole, l'espace du rêve. Un projet collectif que Gérald Leblanc aimerait bien que nous réalisions, fidèles à son projet personnel, à son œuvre poétique profondément humaine et universelle.

Gérald Leblanc nous a quittés, mais il est encore là parmi nous, et libre à nous de nous accommoder de ce paradoxe. Les chances de le faire sont multiples. Depuis le 30 mai 2005, les hommages pleuvent, rayonnent, surprennent, questionnent, se multiplient, exponentiels. Tout ça est très bien. Mais il reste que le plus bel hommage que l'on puisse rendre à Gérald Leblanc, c'est de le lire, de le chanter, de le relire et de don-

ner une voix à ses mots. De redonner sa voix à ses mots. Parce que Gérald Leblanc a montré tant d'enthousiasme pour le grand projet universel de faire de ce monde un espace habitable, il mérite qu'on lui accorde une place de choix dans notre cœur, et pour toujours, dans notre mémoire. Cela ne fait que respecter l'ordre naturel des choses et le déroulement serein de la vie. ■

Serge Patrice Thibodeau a signé des récits de voyage, deux essais et onze recueils de poésie en une quinzaine d'années et il participe régulièrement à des événements littéraires au pays et à l'étranger. Plusieurs de ses textes ont été traduits dans une douzaine de langues et son œuvre lui a mérité le prix du Gouverneur général du Canada, entre autres. Il est aussi le directeur littéraire des Éditions Perce-Neige à Moncton, au Nouveau-Brunswick.

1 Toutes les citations en italiques sont extraites des *Poèmes new-yorkais* (Perce-Neige, 2005).

Réseau Ontario
05-06

Chanson et musique
Arthur L'aventurier
Capitaine Révolte
Damien Robitaille
Darryn Grandbois
Gilles Parent
Ginette
Jean-Guy « Chuck » Labelle
Kodiak
Laurence Jalbert
Tous pour un et un pour tous !
Muna Mingole
Robert Paquette et
Jean-Guy « Chuck » Labelle
Swing
Syncop
Vincent Vallières

Variétés
Daniel Richer
Éric Quentin
Improféine

Danse
Danse L'École

Théâtre jeunesse
Cette fille-là
OZ

Théâtre adulte
Ubu sur la table
Confiance ! et Bang !

Des artistes qui font du chemin avec Réseau Ontario et le centre culturel, près de chez vous !

Logo: Réseau Ontario
Logo: Patrimoine canadien / Canadian Heritage
Logo: The Arts Council of Ontario
Logo: Radio-Canada Télévision
Logo: Télévision ROGERS
Logo: TFO
Logo: 90.7 PREMIÈRE CHAÎNE

Consultez le calendrier des spectacles et les extraits vidéos sur le site Internet : www.reseauontario.ca ou communiquez avec le centre culturel près de chez vous.